

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 11
le 14 mars 1984

Le Canada convoque une réunion au sommet sur les pluies acides	1
Ligne de crédit	3
Le mystère des aurores boréales...	4
Prix attribués à des ingénieurs québécois	5
Des cellules en capsules	6
Un timbre sera émis pour marquer le cinquantenaire de Yellowknife	6
Sixième Congrès mondial de la FIPF	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

Le Canada convoque une réunion au sommet sur les pluies acides

Le ministre de l'Environnement du Canada, M. Charles Caccia, vient de faire savoir que ses homologues de huit pays européens se réuniraient à Ottawa les 20 et 21 mars prochains pour discuter de la nécessité de réduire les émissions causant les pluies acides. Ces pays ont déjà annoncé des programmes de contrôle des émissions d'anhydride sulfureux. Se joindront à leurs représentants ceux d'autres pays signataires de la Convention sur le transport à distance des polluants atmosphériques, invités à titre d'observateurs.

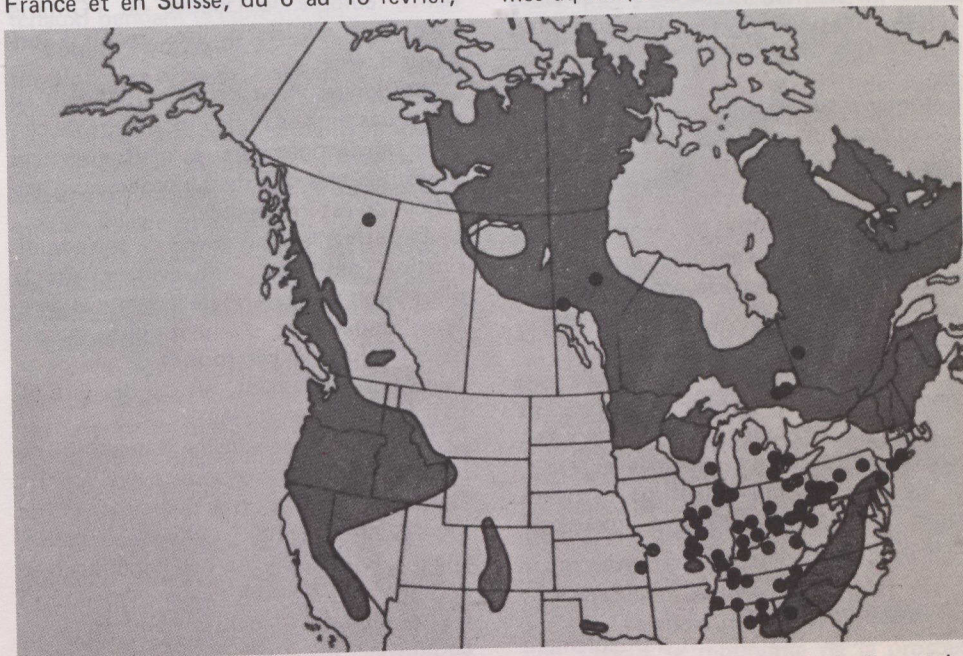
M. Caccia a dit espérer que la conférence d'Ottawa, d'une part, permettrait aux pays de la Commission économique européenne (CEE) les plus sensibilisés aux questions touchant l'environnement de reconfirmer la promesse qu'ils ont faite de réduire les pluies acides et, d'autre part, inciterait les autres membres de la CEE à s'engager formellement à réduire les émissions. En vue de cette conférence, le ministre s'est rendu en Allemagne, en France et en Suisse, du 6 au 10 février,



pour constater les dommages causés par les pluies acides.

Les effets des pluies acides sur notre environnement

Les pluies acides nuisent à la qualité de l'air que nous respirons, aux écosystèmes aquatiques, à la fertilité de la terre, à



Régions de l'Amérique du Nord touchées par les pluies acides. Les points indiquent les zones le plus sérieusement atteintes par les émissions d'anhydride sulfureux.

Nouvelle de dernière heure

Après avoir exercé les fonctions de premier ministre pendant seize ans (à l'exception de sept mois en 1979), M. Trudeau a démissionné le 29 février. Le prochain numéro d'*Hebdo Canada* donnera de plus amples renseignements à ce sujet.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



L'ambassadeur américain, M. Paul Robinson (à gauche), et le ministre canadien de l'Environnement, M. Charles Caccia, ont signé, en août 1983, une entente pour entreprendre des études scientifiques visant à évaluer et à améliorer les efforts de dépollution.

la santé de nos forêts ainsi qu'à la santé humaine et à l'économie. Elles sont responsables de nombreuses gastroentérites, souvent chroniques.

Par ailleurs, les vapeurs d'eau acidifiées en suspension dans l'air rongent les poumons et sont souvent causes de bronchite chronique et d'emphysème, qui, dans de nombreux cas, se transforment en maladie de cœur chronique (sous l'effet des particules atmosphériques d'anhydride de soufre).

Retombées sur les sols

L'acidification d'un sol, non seulement néfaste du point de vue des éléments nutritifs, peut également libérer des éléments comme l'aluminium et le manganèse (les sols du Bouclier canadien en sont riches), indispensables à la croissance végétale, mais qui, en quantité excessive, deviennent toxiques.

Des expériences de laboratoire ont démontré que les acides endommagent le feuillage de certaines cultures : épinards, laitues, haricots blancs et radis, et réduisent le rendement de certaines autres : betteraves, carottes, moutarde verte et brocolis.

L'acidification des lacs

L'acidification des lacs est probablement l'aspect le plus connu du grand public en ce qui concerne les répercussions

des retombées acides. Les médias, les gouvernements et les associations de protection de l'environnement en ont fait largement écho.

Si les industries d'Amérique du Nord rejettent 60 millions de tonnes de polluants atmosphériques par année, on peut facilement imaginer ce qu'un territoire placé dans la trajectoire des vents dominants, comme le Québec ou l'Ontario avec leurs milliers de lacs, reçoit à long terme d'année.

Le danger vient de l'accumulation au cours des années et de l'incapacité de certains environnements à neutraliser ces doses répétées d'acide. Le processus d'acidification est irréversible.

Les effets les plus graves de cette acidification des lacs sont évidemment la disparition progressive de la faune et de la flore aquatique, d'autant plus qu'une régénération de ces formes de vie ne se calcule généralement, en cas de disparition totale, qu'en millénaires.

Une autre conséquence dramatique de la disparition progressive de la vie lacustre réside dans le fait que ce phénomène brise une chaîne alimentaire naturelle. En effet, chaque forme de vie a une fonction bien précise dans la nature : celle de manger et d'être mangé. L'acidification des eaux commence par faire disparaître les unicellulaires, puis déséquilibre les milieux de pontes, causant la disparition rapide des

batraciens, des mollusques et des crustacés, avant de nuire aux gros poissons proprement dits. Mais la chaîne ne s'arrête pas là : elle continue avec les oiseaux aquatiques, prédateurs naturels de tout ce monde lacustre. Si la vie marine cesse d'exister, ces oiseaux seront en sérieux danger d'extinction.

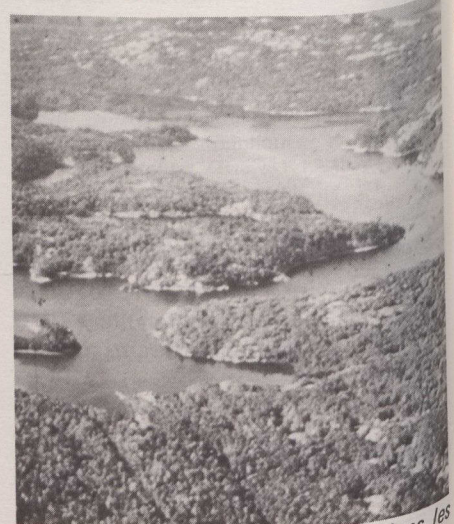
On ne connaît pas avec précision le degré d'acidification des lacs et des cours d'eau du Québec, mais il semble que le Québec, surtout la rive nord du Saint-Laurent, soit encore plus vulnérable aux retombées acides que l'Ontario où la situation est telle que, si l'on n'intervient pas rapidement, les précipitations acides auront anéanti toute forme de vie dans quelque 48 000 lacs d'ici la fin du siècle. En Nouvelle-Écosse, neuf rivières sont à ce point acidifiées qu'on n'y trouve actuellement plus aucun saumon et ce poisson est en voie de disparition dans 22 autres cours d'eau.

La National Academy of Sciences des États-Unis affirme de son côté que « les pluies acides causent des dégâts si étendus dans les écosystèmes aquatiques que plusieurs espèces importantes de poissons et d'invertébrés ont été éliminées en grande partie de leur habitat naturel ».

Quand les bâtiments et les voitures fondent sous la pluie

Pour compléter ce sombre tableau, la pollution par l'acidité s'attaque également aux bâtiments, ponts, chaussées et monuments. Sous les effets des retombées acides, les édifices et monuments historiques canadiens, pour ne parler que d'eux, s'effritent et se désagrègent, les édifices du Parlement entre autres.

Par ailleurs, le Council on Environ-



Les pluies acides, en particulier dans les régions granitiques ou basaltiques, causent la détérioration des lacs.

mental Quality, aux États-Unis, estime que les précipitations acides sont aussi corrosives pour les métaux et la peinture que le sel routier, étant ainsi responsables de 50 % de la rouille des voitures en Amérique du Nord.

Les retombées économiques

Héritage Canada évalue à un milliard de dollars les dommages subis chaque année par les édifices, les ponts, les monuments, les chaussées, les statues, les installations électriques et téléphoniques.

La disparition des poissons dans certains lacs ontariens laisse entrevoir à court terme la perte de quelque 6 000 emplois ainsi qu'une diminution de revenu de l'ordre de 28 millions de dollars par année. Quoique l'on ne connaisse pas les prévisions québécoises dans ce domaine, il est vraisemblable qu'elles diffèrent peu des chiffres ontariens.

L'industrie forestière québécoise, qui engendre nombre d'emplois et des revenus importants, est également menacée par les précipitations acides. Une petite diminution de la productivité de l'ordre de 1 à 2 % pendant quinze ans suffirait à causer la perte de milliers d'emplois, ce qui signifierait un manque à gagner de dizaines de millions de dollars.

Le Council on Environmental Quality évalue actuellement à deux milliards de dollars annuels le coût des soins médicaux dispensés aux États-Unis pour traiter les maladies aggravées ou causées par les précipitations acides. Le Standing Committee on Resource Development de l'Ontario estime, quant à lui, que ces coûts s'élèvent pour le moment, dans la province, à 80 millions de dollars chaque année. Bien entendu, ces chiffres ont été établis sans tenir compte des coûts de la recherche (et de ses applications pratiques) de moyens d'enrayer les retombées acides.

Il faut ajouter à cela le phénomène de la corrosion des voitures, les dégâts subis par la propriété privée, le manque de rendement de certaines cultures et la diminution de la pêche, sportive ou industrielle, qui occasionnent des milliards de dollars de pertes chaque année.

La solution : stopper la pollution à la source ?

Le seul moyen de corriger la situation actuelle serait de s'attaquer directement aux sources d'émissions d'anhydride sulfureux afin de les supprimer.

Une première solution, qui ne règle pas tout le problème mais en réduit l'envergure, consisterait dans un premier temps à n'utiliser que des combustibles fossiles à



Le lessivage répété par les pluies acides finit par ronger la surface des automobiles, des édifices, des monuments funéraires et d'œuvres d'art sculptées dans la pierre. Des structures architecturales telles que les édifices du Parlement, à Ottawa, ont déjà subi des atteintes.

faible teneur en soufre (c'est-à-dire à laver tous les charbons pour réduire leur teneur en soufre).

Une deuxième solution serait de « désulfurer » les combustibles fossiles en les combinant avec des solvants secs (chaux) pendant la combustion.

Comme troisième solution, la désulfuration des gaz de combustion (après combustion) permettrait de récupérer l'anhydride sulfureux et de le transformer en acide sulfurique. Il s'agirait de construire une usine d'acide sulfurique à côté de l'usine émettrice.

Réduire de 50 % le taux des émissions de polluants d'ici l'an 2000 reviendrait à 90 milliards de dollars; c'est là le chiffre avancé.

Les industries canadiennes et américaines objectent qu'elles ne possèdent pas assez de données et de preuves sur les effets nocifs des retombées acides sur l'environnement pour justifier une telle dépense.

Cependant, dans le Mémoire déclaratif d'intention signé par le Canada et les États-Unis il y a presque quatre ans, on reconnaissait déjà la gravité du problème des pluies acides et la nécessité urgente de réduire les émissions afin de protéger l'environnement des dommages

causés par la pollution atmosphérique transfrontière. Le mémorandum s'appuie sur le principe 21 de la Déclaration de Stockholm, qui indique que les États ont « le devoir de faire en sorte que les activités exercées dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle ne causent pas de dommage à l'environnement dans d'autres États ou dans des régions ne relevant d'aucune juridiction nationale ». Il est aussi conforme aux obligations contractées par le Canada et les États-Unis aux termes de la Convention de 1979 sur la pollution atmosphérique transfrontière à longue distance de la Commission économique pour l'Europe. Cet engagement pris de longue date par les deux parties de ne pas causer de dommage à l'environnement de l'autre pays est également inclus dans le Traité de 1909 relatif aux eaux limitrophes et dans l'Accord de 1978 relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. Compte tenu de ces engagements, le Canada espère que des mesures de contrôle pourront être prises à brève échéance.

Notons qu'à l'instar du Canada, l'Allemagne, la Finlande, la Suède, la Norvège, le Danemark, la France, l'Autriche et la Suisse ont tous convenu d'adopter des programmes pour réduire les émissions d'anhydride sulfureux, en se basant sur la masse de données scientifiques disponibles.

Ligne de crédit

Les 5, 6 et 7 décembre derniers, M. Gerald Regan, ministre du Commerce international, s'est rendu au Mexique pour animer les conversations qui se sont déroulées toute la semaine entre Pemex et une délégation de 26 manufacturiers canadiens de matériel destiné à l'industrie du pétrole et du gaz naturel.

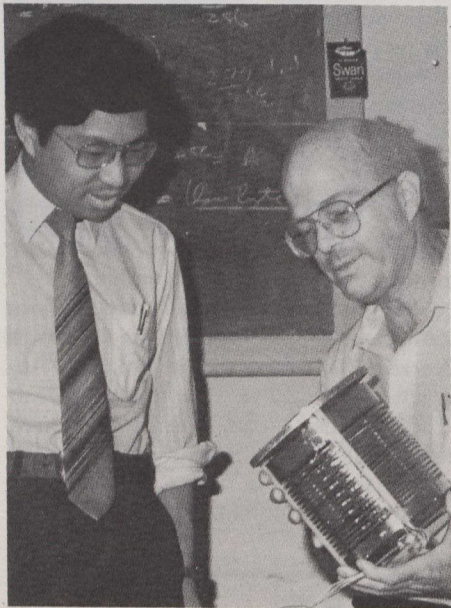
Il a ensuite annoncé (le 14 décembre) que la Société pour l'expansion des exportations (SEE) avait signé un accord pour une ligne de crédit de dix millions de dollars américains avec Petroleos Mexicanos (Pemex).

Cette ligne de crédit, mécanisme de financement simple et facile d'accès, rendra les exportateurs canadiens plus concurrentiels auprès de Pemex. Elle devrait bénéficier principalement aux petites et moyennes entreprises canadiennes.

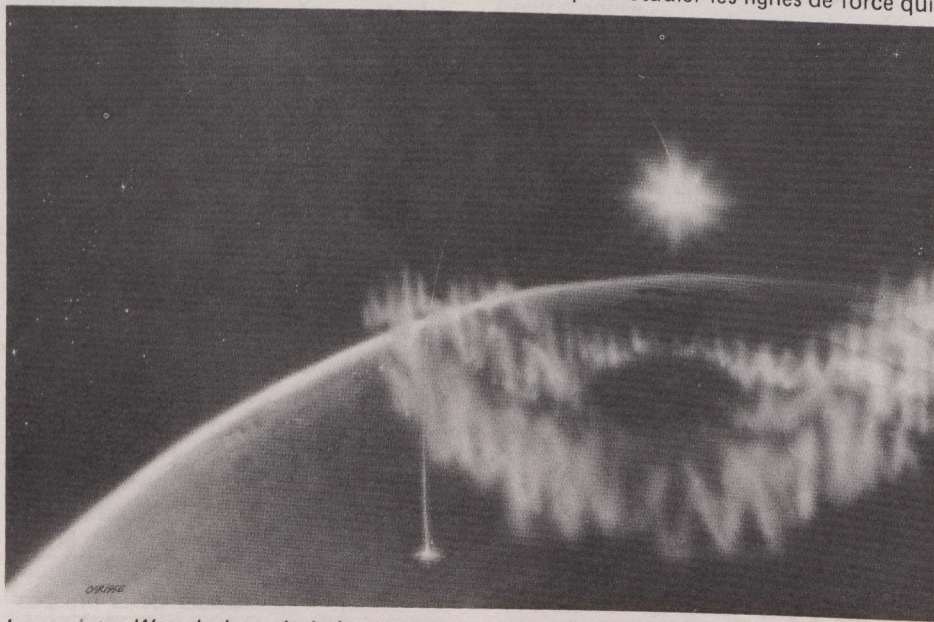
Petroleos Mexicanos (Pemex) est la société nationale pétrolière du Mexique; elle détient le monopole de la prospection, de l'extraction, du raffinage et de la distribution du pétrole et du gaz naturel.

Le mystère des aurores boréales...

Le projet « Waterhole » de Brian Whalen, réalisé en 1980 et en février 1983, faisait appel à des fusées lancées de la base de Churchill, dans le Manitoba, pour amener et disperser des produits chimiques dans l'ionosphère. Ceux-ci, en se combinant, ont donné naissance à un nuage de vapeur d'eau dans la région active de l'aurore, atténuant l'activité aurorale. « Cette expérience avait pour but d'étudier le mécanisme d'amorçage de l'aurore », explique Whalen. « La diversité et l'intensité des forces en jeu ne nous permet-



Brian Whalen et Andrew Yau ont transformé la haute atmosphère en laboratoire de recherche.

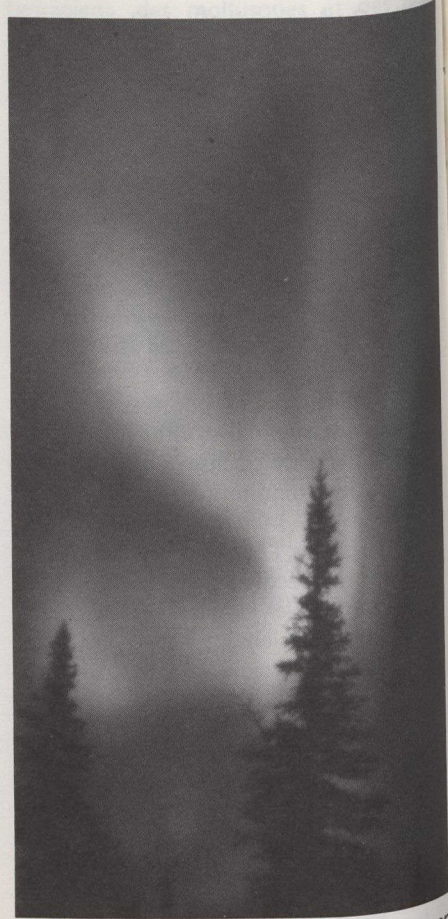


Le projet « Waterhole » visait à provoquer un trou de 50 km dans l'aurore pour étudier les origines de ce phénomène électrique.

tent pas de reproduire les conditions ionosphériques en laboratoire. Nous avons donc dû interrompre temporairement le processus auroral pour observer son réamorçage. En créant un trou de 50 km dans l'aurore, nous avons pu vérifier les théories relatives à l'interaction des champs électromagnétiques et des particules solaires dans l'ionosphère. »

Andrew Yau, le collègue de Whalen, a lancé, à la suite du projet « Waterhole », le projet Sabre en mai 1983 et il a réussi à créer une aurore artificielle. Sa fusée permettait d'injecter le contenu de trois cartouches de poudre de barium dans une région voisine de l'aurore. « Le nuage produit par les ions barium a une couleur bleue bien distincte et nous avons pu suivre son développement et son déplacement sous l'influence des champs magnétiques et électriques », explique Yau. « Les trois cartouches ont explosé à environ 300 km d'altitude et nous avons pu voir les nuages se développer sous l'influence des champs magnétiques au moment où ils s'ionisaient.

Déjà les scientifiques revoient leurs théories sur l'ionosphère et la magnétosphère qui nous entourent et ils ont commencé à utiliser le terme « espace terrestre » pour désigner cet environnement à la fois dynamique et éloigné. D'autres expériences dans ce nouveau laboratoire de recherche ont été proposées. Délaissant la vapeur d'eau et les nuages de barium, les scientifiques projettent de créer des aurores avec des faisceaux d'électrons à partir de satellites. Ces faisceaux pourront également être utilisés pour étudier les lignes de force qui



Les chercheurs du CNRC espèrent percer les mystères des aurores boréales.

relient les deux pôles. Une autre série d'expériences fera appel à la navette spatiale pour remorquer des instruments à travers l'ionosphère en vue de mesurer les effets du plasma solaire et d'étudier la dynamique des champs magnétiques. Les données recueillies permettront une meilleure compréhension de l'environnement de la Terre et la mise au point de moyens de protection pour les satellites et les astronautes. En outre, elles faciliteront la recherche de nouvelles ressources terrestres.

Le Canada entreprendra donc cette année une étude de grande envergure sur le phénomène des aurores boréales, dans le but de trouver des explications à ces mystérieux phénomènes atmosphériques qui brouillent les communications radio et surchargent les réseaux électriques.

Le Conseil national de recherches (CNRC) s'équippa de radars perfectionnés, de sondes et de caméras destinés à examiner la couche supérieure de l'atmosphère terrestre au moment des aurores boréales.

Le projet, dont la réalisation exigera de cinq à dix ans, prévoit également l'installation de stations d'observation à travers le pays, lesquelles devraient fournir

aux scientifiques plus de données sur les aurores boréales qu'ils n'en ont jamais recueillies auparavant.

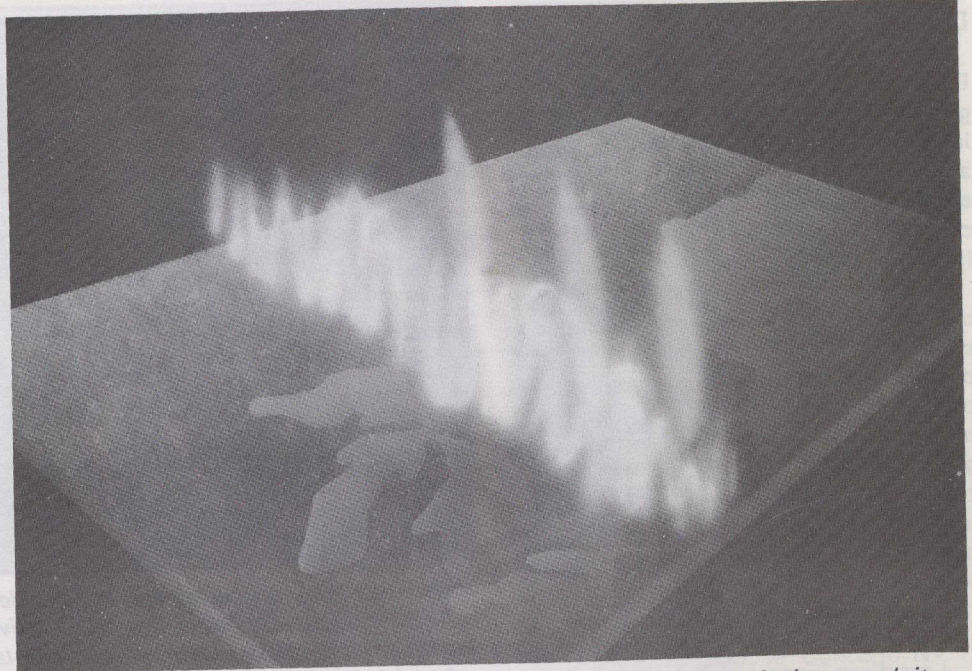
L'étude canadienne sera effectuée parallèlement à un projet d'étude américain proposé par la NASA.

De l'avis du chercheur Alister Vallance Jones, membre du CNRC, l'étude permettra de comprendre ce qu'il qualifie de gigantesque casse-tête : « Nous comprenons certaines manifestations du phénomène, mais nous ne parvenons pas encore à cerner l'ensemble des activités qui y sont reliées », explique-t-il.

De minuscules particules, électriquement chargées, s'éloignent du soleil à travers l'espace à des vitesses de mille kilomètres par seconde, troublant le champ magnétique qui entoure le globe terrestre.

Les scientifiques pensent que cette interaction est responsable de l'éblouissant spectacle des aurores boréales qui peut être observé de différents endroits au Canada, particulièrement dans le nord du pays.

Mais ces mêmes aurores boréales sont aussi sources d'interférences dans les signaux radio, les réseaux électriques et les communications par satellites; les prévisions des modifications de la tempéra-



Carisse Graphic Design Ltd.

La poudre de barium, amenée dans l'ionosphère au moyen d'une fusée, a produit ces « nuages » d'ions bleus sous l'influence d'électrons solaires se déplaçant à grande vitesse le long des lignes de force du champ magnétique.

ture sont également perturbées; les chercheurs veulent arriver à en comprendre les raisons.

Étudier d'autres galaxies

Les scientifiques s'intéressent aussi à l'influence de ces phénomènes sur l'atmosphère terrestre, du fait que d'autres planètes, y compris Mercure, Jupiter et Saturne, sont, elles aussi, entourées d'un champ magnétique semblable au nôtre.

« Nous serons ainsi à même de comprendre ce qui passe sur d'autres planètes, et même dans d'autres galaxies », affirme M. Vallance Jones.

Au cours de la première phase du projet, deux systèmes spéciaux de radar seront mis en place cet automne à Red Lake (Ontario) et Nipawin (Saskatchewan). Ils seront orientés en direction d'une région du Manitoba où les aurores boréales sont particulièrement brillantes.

Les radars émettront des impulsions et les chercheurs évalueront la vitesse à laquelle celles-ci rebondiront vers la terre, afin de calculer la vitesse à laquelle se déplacent les particules et les gaz.

L'information pourra être utilisée pour cartographier le champ magnétique terrestre et évaluer avec plus de précision la nature du champ plus éloigné dans l'espace.

Au même moment, le CNRC installera d'autres bases d'observation équipées d'appareils pouvant mesurer les modifications du nombre des particules qui s'infiltrant dans l'atmosphère terrestre.

Les scientifiques qui travaillent à la réalisation du projet au sein de différentes universités canadiennes auront ensuite accès à l'information, laquelle aura été automatiquement transmise à l'ordinateur du CNRC à Ottawa.

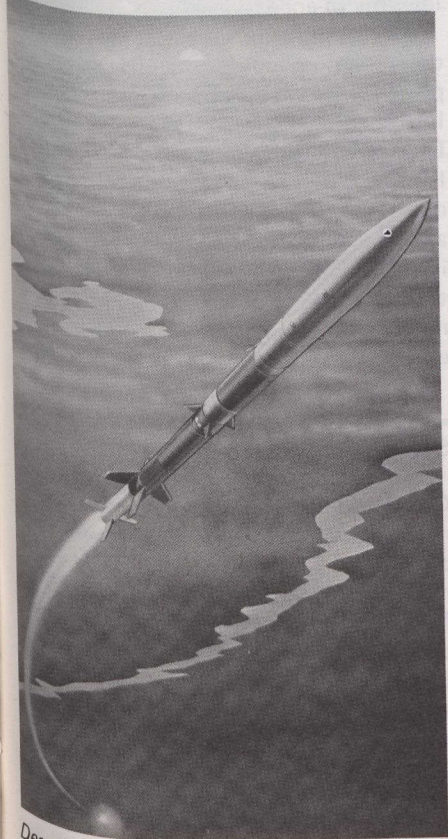
Dès 1989, la NASA projette le lancement de quatre satellites dont la mission sera d'observer le phénomène à partir de l'espace. Le Japon et les onze membres de l'agence spatiale européenne se proposent de collaborer à l'entreprise.

Prix attribués à des ingénieurs québécois

La société américaine des ingénieurs en chauffage, réfrigération et climatisation, l'ASHRAE, vient de décerner deux prix à des ingénieurs québécois pour la réalisation de l'édifice Dessau 11, à Laval (Québec).

MM. Paul Laframboise et Laurier Nichols, concepteurs des installations mécaniques et électriques de l'édifice, ont reçu deux prix : « Énergie Ashrae » et celui de la division dite « activités internationales ».

Les concepteurs de M. Laframboise, ingénieur et directeur du département de génie électrique et mécanique de la compagnie Dessau, ont pu, à l'aide de simulations informatisées, établir des données de base qui servent à minimiser l'usage et la puissance des équipements.



Don MacMillan

Des fusées Black Brant, fabriquées par Bristol Aerospace, de Winnipeg (Manitoba), emportent des charges expérimentales dans l'ionosphère.

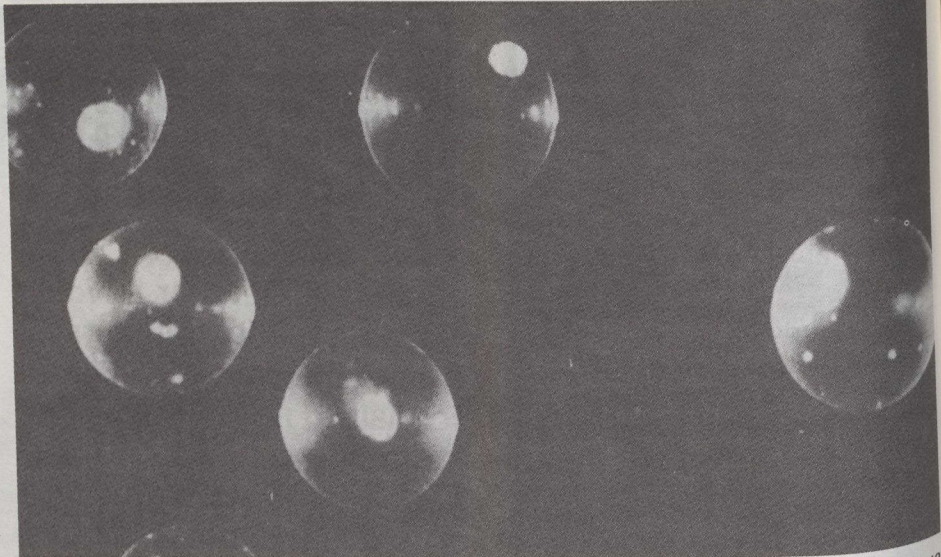
Des cellules en capsules

En remédiant aux carences d'ordre génétique, aux déficiences du système immunitaire, aux troubles glandulaires et au diabète, la « micro-encapsulation de cellules » pourrait bientôt changer les conditions de vie de plus de cinq millions de Nord-Américains.

Mise au point au Canada par l'Institut de recherche Connaught, cette technique consiste à entourer des cellules vivantes d'une microcapsule de plastique biocompatible. Injectées dans l'organisme du malade, ces cellules y jouent le rôle d'organe artificiel. Les microcapsules les protègent contre les attaques du système immunitaire. Leur paroi est constituée de polymères hautement spécialisés qui laissent passer les petites molécules comme l'insuline mais font obstacle aux plus grosses, comme les anti-corps.

Lors d'expériences réalisées à l'institut, sous la direction du Dr A.M. Sun, les cellules non encapsulées, injectées dans des animaux, ne survivaient que de huit à dix jours. Par contre, un an après l'injection, on continuait à trouver des cellules micro-encapsulées vivantes et fonctionnelles.

« Finalement, ces cellules pancréati-



Vues au microscope, ces sphères translucides sont de toutes petites capsules de plastique dans lesquelles on enferme des cellules vivantes pour les protéger de l'organisme dans lequel on les injecte. Les cellules transplantées peuvent s'alimenter, se multiplier et même fabriquer de l'insuline puisque les parois des capsules sont poreuses.

ques micro-encapsulées prennent la relève du pancréas malade, et on peut se dispenser des injections régulières d'insuline », explique le président des laboratoires Connaught, M. William Cochrane. On dote pour ainsi dire le malade d'un pancréas en capsules capable de s'adapter

naturellement aux besoins de l'organisme. L'institut espère entreprendre dans deux ans environ des expériences similaires sur des êtres humains et, si tout va bien, lancer sur le marché, d'ici cinq ans, un traitement à base de cellules micro-encapsulées.

Il a fallu dix ans de recherche et de frustration pour trouver le moyen de protéger les cellules pancréatiques contre les phénomènes de rejet, explique le Dr Anthony Sun, un des six membres de l'équipe qui a réussi cette percée scientifique. La nouvelle méthode pourrait servir au traitement, non seulement du diabète insulino-dépendant, dit-il, mais aussi de toutes sortes d'autres carences hormonales : défaillances du foie, de la thyroïde et de l'hypophyse, etc.

Un timbre sera émis pour marquer le cinquantième de Yellowknife

Le cinquantième anniversaire de la ville de Yellowknife sera marqué par l'émission d'un timbre de 32 cents le 15 mars.

M. André Ouellet, ministre responsable de la Société canadienne des Postes, fait remarquer que le timbre « illustre bien le rôle décisif qu'a joué l'industrie aurifère dans le développement de Yellowknife qui, en moins de 50 ans, est passée de la taille d'un simple campement minier à celle d'une capitale administrant un immense territoire nordique ».

Le timbre représente le chevalement d'un puits de mine — assemblage bien caractéristique des mines d'or de Yellowknife — s'élevant de la gamelle d'un prospecteur, ce qui symbolise l'histoire d'une ville née de sa principale industrie.

Les premières pépites d'or furent découvertes dans la baie de Yellowknife en 1896 par des prospecteurs en route pour le Klondike. Un deuxième gisement beaucoup plus important, qui fut découvert presque 40 ans plus tard, en 1934, donna naissance à la ville et à son centre minier.

L'agglomération de Yellowknife, située à près de 1 000 km d'Edmonton, au nord, connut un regain d'activité en 1944 lors d'une deuxième ruée vers l'or. En 1967, la ville a été proclamée capitale des Territoires du Nord-Ouest, cette immense région aux contrastes marqués dont la superficie dépasse le tiers de celle du Canada. Yellowknife compte maintenant près de 10 000 habitants.

Son nom, contrairement à l'opinion populaire, n'évoque pas la couleur du métal précieux mais, plutôt, la couleur des couteaux à lame de cuivre qu'utilisaient, vers 1770, les Amérindiens de la région. L'explorateur Samuel Hearne les appela les « Copper Indians » mais les trappeurs ont préféré les surnommer les Yellowknives (les couteaux jaunes).



Sixième Congrès mondial de la FIPF

Quelque 1 500 professeurs de français se réuniront à Québec, en juillet prochain, pour le 6^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF). Ce congrès, qui coïncidera avec les fêtes du 450^e anniversaire du voyage de Jacques Cartier au Canada, a adopté pour thème : *Vivre le français, dialogue des cultures et formation de la personne*. La FIPF regroupe environ 70 associations et 30 000 enseignants dans une cinquantaine de pays. Elle tient ses congrès tous les trois ans, alternativement dans un pays où le français est la langue maternelle et dans un pays où l'on parle une autre langue.

La chronique des arts

L'Orchestre symphonique de Montréal : un fleuron de la vie culturelle

L'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), héritier de deux grandes traditions est, depuis 1934, l'un des principaux fleurons de la vie culturelle de la métropole. L'orchestre, en reflétant comme il le fait les cultures française et anglaise, rehausse l'ambiance de Montréal où les valeurs anciennes continuent de fleurir au sein d'un modernisme prospère.

L'OSM, qui réside de façon permanente à la Place des arts, est devenu l'expression, par excellence, du Québec musical qui, grâce à lui, occupe une place de choix dans la mosaïque culturelle du Canada. Ses tournées internationales en ont fait, par ailleurs, l'ambassadeur plus qu'éloquent de la bonne entente et des échanges artistiques entre nations.

Depuis ses débuts, sous la direction du chef Rosario Bourdon, l'OSM a bénéficié des conseils et de l'encouragement de Wilfrid Pelletier, le distingué maestro du

1962 à 1967, le jeune Zubin Mehta inaugura une brillante carrière personnelle et donna à l'orchestre un essor qui ne devait pas faiblir pendant quinze ans. Entre Zubin Mehta et l'OSM se sont créés des liens durables qui se manifestent chaque année par le retour de Mehta à Montréal comme chef invité.

Charles Dutoit, directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal, est né à Lausanne le 7 octobre 1936. Après avoir été nommé directeur artistique de l'orchestre de la radio de Zurich et de l'Orchestre symphonique de Berne, il a remporté un succès qui lui a assuré une réputation de plus en plus grande à l'étranger. Il fut bientôt nommé directeur artistique de l'Orchestre national du Mexique et de celui de Göteborg en Suède.

Au cours de ses nombreux engagements à travers le monde à la tête des plus grands orchestres, Charles Dutoit est venu à Montréal en février 1977 et a connu un succès immédiat. En septembre de la même année, il fut nommé directeur de l'Orchestre symphonique de Montréal. Sous sa direction, l'OSM est devenu un ensemble dynamique qui joue un rôle de premier plan dans la vie culturelle de la métropole canadienne. Son contrat avec l'OSM a été prolongé jusqu'en 1988.

La renommée internationale de Charles Dutoit ne cesse de croître et sa discographie est des plus imposantes : son nom, à la tête de divers orchestres, figure sur étiquettes Decca-London, Deutsche Grammophon, RCA, Philips, Erato et Decca.

L'Orchestre symphonique et son public enthousiaste occupent une place exceptionnelle dans le cœur des nombreux virtuoses venus se produire à Montréal. Le palmarès des solistes invités au cours des années est constellé de noms tels Ashkenazy, Barenboim, Entremont, Menuhin, Oistrakh, Arrau, Pollini, Perlman, Zukerman, Stern, Rampal, Perahia, Forrester, Vickers et Jessye Norman, pour n'en nommer que quelques-uns.

L'OSM ne se limite pas à donner des concerts réguliers pendant l'hiver; il offre chaque été un festival qui attire un vaste public à l'historique basilique Notre-Dame du Vieux-Montréal. Il participe également aux saisons de l'Opéra de Montréal dans des productions aussi variées que *La Tosca*, *Carmen*, *La Traviata*, *Aïda*, *Faust*, *Rigoletto*, *Manon Lescaut*, *Madame Butterfly*, etc.



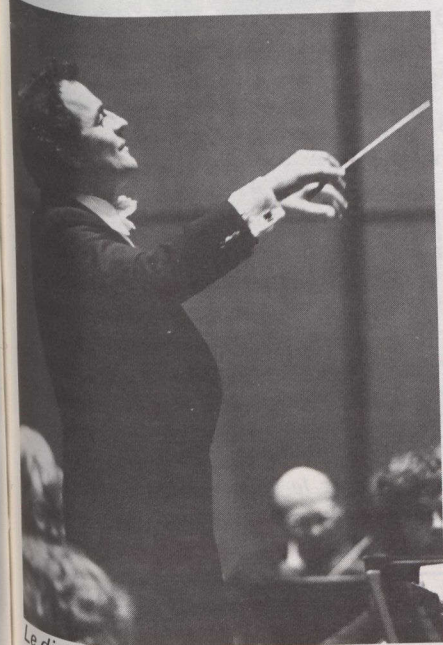
Au cours de la tournée européenne de l'OSM, la pianiste Martha Argerich interprétera, en solo, le Concerto N° 1 de Chopin.

Lors de l'Expo 1967, qui marquait le centenaire de la Confédération canadienne, l'OSM a été l'hôte de nombreux orchestres célèbres. Lors du Festival mondial de la Musique à Montréal, il joignit ses forces à celles de l'Orchestre symphonique de Los Angeles; le fruit de cette collaboration fut un concert mémorable au cours duquel 200 musiciens participants firent l'expérience unique de cette fraternité qui lie tous ceux qui font de la musique.

La renommée de l'Orchestre symphonique a dépassé les frontières nationales au cours de quatre tournées à l'étranger : l'une eut lieu en URSS, en Autriche et en France, en 1962; elle fut suivie, quatre ans plus tard, d'une autre tournée européenne saluée par des ovations, puis d'une troisième au Japon, lors de la Foire mondiale d'Osaka en 1970. Enfin, New York, Paris, Londres, Édinbourg et Prague constituèrent les principales étapes du quatrième voyage de l'orchestre à l'étranger, en 1976.

Lors des XXI^e Olympiades de 1976 à Montréal, l'orchestre fut, une fois de plus, sous les feux de la rampe du monde entier puisqu'il participait aux cérémonies d'ouverture des Jeux et apportait sa contribution au programme Arts et Culture qui se voulait un reflet de ce rassemblement cosmopolite de sportifs et de personnalités.

L'orchestre se produit régulièrement à la radio et à la télévision de Radio-Canada, ce qui lui a valu de remporter la Palme d'or du XIV^e Festival international de



Le directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal, Charles Dutoit.

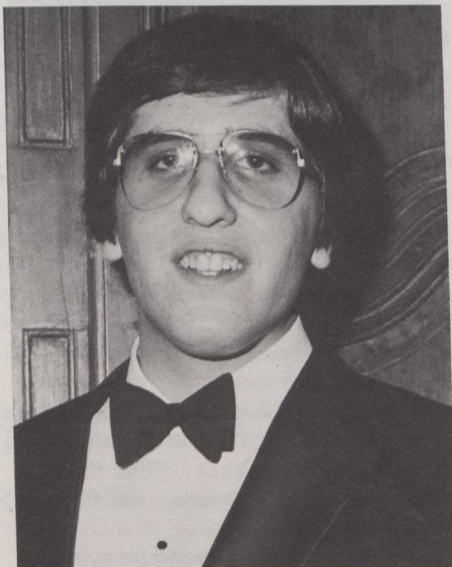
Metropolitan Opera qui, de New York, n'a jamais cessé de suivre avec intérêt la vie musicale de sa ville natale. Par la suite, au fur et à mesure de sa croissance, l'OSM a su attirer un nombre toujours grandissant de chefs d'orchestre réputés.

De 1940 à 1948, le maestro belge Désiré Defauw fut directeur musical de l'OSM. Pendant la décennie suivante, de nombreux chefs d'orchestre talentueux contribuèrent au renom de ce dernier. En 1958, Igor Markevitch en devient le chef d'orchestre permanent. Par la suite, de

Prague, en 1979, pour le spectacle télévisé de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, sous la direction de Charles Dutoit.

En novembre 1981, l'OSM a entrepris sa première tournée nord-américaine qui l'a mené vers l'Ouest canadien et dans les villes de San Francisco, Los Angeles, Phoenix et Chicago, où il a déployé sa maîtrise artistique. En mai 1982 et 1983, sous la direction de son chef d'orchestre attiré, Charles Dutoit, il a donné des concerts à guichets fermés au Carnegie Hall, à New York.

En été 1983, son contrat d'enregistrement avec la compagnie Decca-London prenait fin. Douze enregistrements numériques ont ainsi été réalisés en quatre ans. L'enregistrement du ballet com-



Le pianiste Yuval Fichman jouera, en solo, le Concerto N° 2 de Rachmaninov.

plet *Daphnis et Chloé* de Ravel a remporté le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, le 15^e Prix mondial du disque de Montreux et le Prix Juno (prix canadien) pour le meilleur enregistrement classique.

De plus, l'OSM vient de se voir accorder un triple honneur, remportant des grands prix de l'Académie du disque français de Paris pour trois enregistrements différents dirigés par Charles Dutoit et réalisés par Decca-London. Ce sont :

- le Prix Georges-Auric pour *Le Tricorne* et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla, un des six grands prix du disque dans la catégorie Grand Prix audio-visuel de l'Europe, qui met en vedette trois artistes montréalais : Colette Boky, Huguette Tourangeau et Richard Hoenich;
- le Prix de la musique symphonique française pour la *Symphonie n° 3* (avec orgue) de Saint-Saëns;

• le Prix du concerto français pour les Concertos pour piano de Ravel, avec Pascal Rogé.

C'est la toute première fois que la prestigieuse académie attribue, lors du même concours, un tel nombre de prix à un même orchestre.

La remise des prix a eu lieu le 17 février à l'hôtel de ville de Paris. Les coprésidents de l'académie, MM. Henri Sauget et Marcel Landowski, ont décerné les prix en présence de MM. Jack Lang, ministre de la Culture, Alain Poher, président du Sénat, et Jacques Chirac, maire de la Ville lumière. Un représentant de la compagnie Decca-London les a reçus au nom de l'OSM.

Ces trois nouveaux prix accordés par l'académie portent à dix le nombre des prix recueillis par l'OSM pour ses enregistrements depuis deux ans.

L'OSM fête cette année sa cinquantième saison et prépare sa sixième tournée qui, du 26 mars au 15 avril, le mènera à Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Munich, Berlin, Francfort, Hambourg, Bonn, Paris, Stuttgart, Mannheim, Bâle et Londres.

Nouvelles brèves

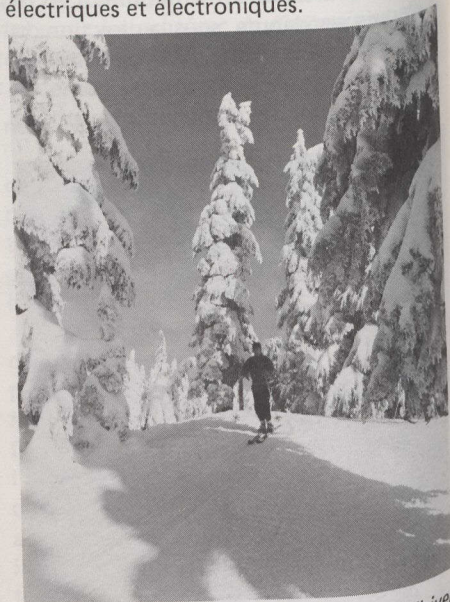
Du papier de coton, rien que du coton : voilà de quoi seront faits les nouveaux billets de banque canadiens. (Les billets actuels contiennent 25 % de lin et 75 % de coton.) Un employé de la Banque du Canada a révélé que ce changement, soit l'emploi de 100 % de fibre de coton, se justifiait par des considérations écologiques. Les nouveaux billets auront le même aspect que les anciens.

C'est en mai prochain, à l'université Laval, qu'aura lieu le 52^e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) qui réunira plus de mille scientifiques de toutes disciplines. Les prix de l'ACFAS, attribués à des personnalités scientifiques québécoises pour leur contribution remarquable aux progrès de la science, seront décernés lors de la cérémonie d'ouverture, le 9 mai 1984. Le congrès se poursuivra jusqu'au 11 mai inclus.

L'ouvrage *La Vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers, techniques et traditions* brosse un tableau de la vie québécoise perçue à travers ses aspects quotidiens, aussi bien dans la région de Charlevoix ou l'Estrie contemporaine qu'à Montréal au XVII^e siècle ou à Québec au XIX^e siècle. Des auteurs prestigieux, tels

Madeleine Ferron et Gaston Miron, les historiens Lucien Campeau et Benoît Lacroix, l'ethnologue Robert-Lionel Séguin et le géographe Louis-Edmond Hamelin, dégagent un portrait plein de sensibilité de la manière de vivre, de travailler, de croire et de créer des Québécois et des Québécoises.

En mai 1985, Montréal deviendra pendant deux semaines le centre mondial de l'électrotechnologie tandis que près de mille spécialistes en électricité, en électronique et en télécommunications prendront part à une réunion générale de la Commission électrotechnique internationale (CEI), autorité mondiale en matière de normalisation dans ce domaine. La CEI regroupe 43 pays qui consomment ensemble 80 % de l'énergie électrique mondiale et 90 % des produits électriques et électroniques.



La neige et le soleil : la féerie de l'hiver canadien lors de l'Année du tourisme, en 1984.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304